

Télévision / La RTBF dévoile la chanson belge pour le Concours Eurovision

Le « Love Power » pour gagner ?

LE GRAND PUBLIC
découvrira le titre dimanche
soir dans « Bonnie & Clyde ».
Disco et cuivres au menu.

Attention, les mecs, préparez vos cols pelle à tarte, vos pattes d'éph et vos bottes à talon : c'est « le » look qu'il faudra arborer au printemps si les KMG's arrivent à donner le ton. En clair, s'ils convainquent le public belge. Et plus encore s'ils vainquent les autres candidats du Concours Eurovision de la chanson.

Ce sont en effet les Krazy Mess Groovers, alias KMG's, qui représenteront la Belgique lors de cette grand-messe (*Le Soir* du 22 février). Avec une chanson très disco, *Love Power*, écrite par Wakas, le chanteur du groupe, et Paul Curtiz, sur une musique de Paul Curtiz – ex du duo Owen-Curtiz, qui met aujourd'hui ses talents au service de Marka ou Perry Rose. Un titre avec une petite note de George Michael, auquel on décernera une mention particulière pour les cuivres.

la masse de possibilités, la RTBF a sélectionné ce groupe « parce qu'il représente le pays, pour son côté fun et décalé et pour sa prestation visuelle et scénique ». On verra si cela suffira pour franchir le cap des demi-finales, le 10 mai, à Helsinki ; seuls dix pays sur vingt-huit seront repris pour la finale, le 12 mai.

Curieux ? Vous pourrez découvrir la chanson dès dimanche soir sur la Une dans « Bonnie & Clyde ». C'est aussi à partir de la fin de cette émission qu'il sera possible de télécharger *Love Power* – pour un euro et moyennant une manœuvre très simple au départ d'un SMS. Particularité : il n'y aura pas de CD, à moins d'une demande massive et pressante. Pas plus qu'il n'y aura de clip spécifique : ce sont les images de « Bonnie & Clyde » qui feront office de. ■ **AGNÈS GORISSEN**



Première : le téléchargement

Les KMG's sont en principe neuf. Mais ils ne sont que six pour l'Eurovision, règlement du Concours oblige. Sexyfire (Wakas), le chanteur, est un Belge d'origine pakistanaise, né en 1976 à Charleroi ; Mr. Scotch (Piotr), aux claviers, est un Belge d'origine polonaise né en 1982 à Bruxelles ; French Kiss (Raphaël), à la trompette, est un Français né en 1977 ; Mr. Big Boss (Tuan), au sax alto, est un Belge d'origine vietnamienne né en 1980 à Liège ; Mr. Cream (François), à la batterie, est un Belge né en 1985 à Libramont ; et Lady Soulflower (Chrystel) est une Belge (« avec du sang ukrainien ») née à La Louvière en 1980. Un melting pot bien de chez nous, incarnant un pays d'ouverture sur le monde. D'où une chanson en anglais, « qui est par ailleurs la langue naturelle de la pop et qui a le mérite de régler la question du français ou du néerlandais », dixit Yves Bigot, directeur des antennes de la RTBF.

C'est en effet la télévision publique de la Communauté française qui a effectué le choix des KMG's. Toute seule comme une grande, sans faire intervenir le public – « Il y a quelque chose de démagogique à rejeter la faute sur d'autres si on perd, nous, on assume », plaisante Yves Bigot. Dans

« Ce concours, c'est comme un casier judiciaire »

Les Wampas figurent dans la présélection française. Morrissey et Jarvis Cocker, ancien chanteur des Smiths et de Pulp, ont manifesté leur souhait d'aider la Grande-Bretagne. Mais que se passe-t-il donc avec le grand raout européen de la variété ? Cette grand-messe télévisée du kitsch qu'est le concours Eurovision de la chanson ?

« Certains pays tentent parfois en choisissant leur représentant de rendre la compétition moins ringarde », relativise Marc Moulin. Il est bien placé pour en parler, lui qui concourait avec Téléx en 1980. « Nous nous sentions tellement étrangers à ce style, à ce mode de vie, que nous avons trouvé l'idée humoristique, se souvient-il. Nous étions considérés comme un groupe branché à l'époque. C'était un peu comme si on y avait retrouvé Kraftwerk. Même en le prenant au 28^e degré aujourd'hui, je ne me lancerais plus dans pareille aventure. L'Eurovision, c'est comme un casier judiciaire. Vous avez peut-être un magot planqué au fond d'un jardin, mais vous êtes fiché. »

Le public à l'époque n'avait pas trop compris la plaisanterie. « Les gens qui nous soutenaient

pensaient que c'était une bêtise. Que nous devions justement nous démarquer de la variété. Quant à ceux qui ne nous aimaient déjà que modérément, ils n'ont évidemment guère trouvé là une bonne raison de nous apprécier. »

Car l'Eurovision a beau constituer un événement à la fois populaire et branché (pour la communauté homosexuelle), elle n'en reste pas moins symbole de l'éphémère, traîne une image ringarde. Poussièreuse. « Y partici-

« Après la victoire finlandaise l'année dernière, je pense que tout le monde va envoyer des trucs bizarres » Marc Moulin

per, c'est un grand risque statistique. Souvent un passeport pour l'oubli et le ridicule. Ce concours véhicule une connotation musicale d'un jour dont on ne parlera plus le lendemain. Qui y a résisté ? Pour Mélanie Cohl, ce fut le début de la fin. Je ne sais pas ce qu'est devenu Urban Trad... On cite souvent Abba en exemple, mais les Suédois avaient déjà un début de succès avant de s'inscrire et il semble que cette participation ne fut pas la plus grande dé-

cision de leur carrière. Ils n'en avaient pas besoin non plus. Il suffit de voir comment ils ont, par la suite, aligné les tubes. »

Depuis le temps, beaucoup de choses ont changé dans le déroulement et le règlement du concours. « D'un point de vue symbolique, je crois qu'ont été commises quelques erreurs stratégiques. L'Eurovision a perdu son intérêt folklorique. Avant, on devait chanter dans la langue de son pays. Certes, c'était peut-être chiant parfois, mais ça avait du sens. Aujourd'hui, presque tous les candidats optent pour l'anglais, des paroles qui n'ont rien à voir avec leur culture et que les trois quarts du public ne comprennent pas ». Eu égard au fait que beaucoup d'Européens ne maîtrisent que leur langue maternelle.

Enfin bref. Pour Marc Moulin, mieux vaut un mauvais titre bien chanté qu'un bon morceau mal présenté. L'Eurovision n'est pas ce qu'elle prétend être : un concours de la chanson. Elle juge davantage de l'interprétation.

« Les lobbies constituent par ailleurs une véritable problématique. Avec l'Europe qui s'est élargie, on s'est rendu compte par

exemple que les pays slaves, scandinaves, votaient souvent les uns pour les autres. Par choix diplomatique plus qu'artistique... La Belgique n'est pas associée à grand monde. »

Difficile dès lors de tirer son épingle du jeu. Même parfois de se qualifier pour la finale. « Après la victoire des Finlandais l'année dernière, je pense que tout le monde va envoyer des trucs bizarres. Tous les directeurs de télé se disent que les gens veulent autre chose et puis on se fait la réflexion : oui, mais on a déjà choisi un truc décalé l'an passé et on en revient rapidement à de bonnes vieilles chansons sur la paix dans le monde. D'un point de vue stratégique, j'aurais proposé un produit purement Eurovision. Du style Lara Fabian, à

tout casser Kylie Minogue. »

À moins d'une idée géniale. « Je pense que la RTBF a tenté quelque chose d'intéressant. Les KMG's font penser à Kool & The Gang. Leur funk bariolé pourrait faire rajeunir quelques générations. Je ne sais pas si le groupe prend un gros risque. Sa soul festive est très boule à facettes. C'est un peu hype mais moins incongru que si on y avait vu Morrissey – je suis content pour lui qu'il n'y participe pas. »

En attendant une révolution, l'Eurovision nous réserve de temps à autre une petite percée dans un autre monde. Comme elle le fit en 1998 avec la victoire du candidat transsexuel israélien et l'an dernier avec Lordi. La chance des Krazy Mess Groovers ? ■

JULIEN BROQUET